

L'investissement affectif entre copines est très fort chez les préados

Secrets et trahisons rythment les amitiés entre les filles

MOTIONS Plus tout fait enfants, pas encore ados, les «tweenies», comme les appellent les Anglo-Saxons, constituent une tranche d'âge peu étudiée. Une enquête vaudoise se penche sur l'amitié entre les filles de 9 à 11 ans. Un univers qui n'est pas de tout repos. Loin s'en faut...

Geneviève Comby

genevieve.comby@lematindimanche.ch

Des «copines»? Oubliez ce terme-là, elles ne l'utilisent jamais. Juste avant d'entrer dans l'adolescence, les filles voquent plutôt leur «sœur de cœur», leur «meilleure amie» ou leurs «amies entre parenthèses». Une terminologie qui leur est propre, reflet d'une hiérarchisation bien précise de relations, la fois émotionnellement intenses et souvent cruelles, faites d'intimité, de confidences, mais aussi de trahisons. Les adultes n'en ont peut-être pas conscience, mais ce qui se joue à cet âge est loin d'être anodin.

Dominique Golay et Dominique Malatesta, deux chercheuses à la

«L'amitié entre filles s'apparente à des relations amoureuses où on se choisit, on se querelle et on se quitte»

DOMINIQUE GOLAY ET DOMINIQUE MALATESTA
Sociologues



Entre copines, les filles s'imposent un certain nombre de règles : respecter, sous peine d'être exclues.

Corbis

Haute Ecole de travail social et de la santé de Lausanne, ont pu s'en rendre compte. Elles viennent de publier, dans la revue *SociologieS*, une enquête menée au sein d'une structure d'accueil en milieu scolaire de la capitale vaudoise sur les liens amicaux d'un groupe de filles de 9 à 11 ans. Des «tweenies», comme les appellent les Anglo-Saxons. Une tranche d'âge rarement étudiée, relève Dominique Malatesta, parce qu'elle pose peu de problèmes: «Ce sont des enfants assez grands pour être relativement autonomes, mais pas encore adolescents.»

Leur vie n'est pas un long fleuve tranquille pour autant. Loin s'en faut. La psychologue et blogueuse Bernadette Copper-Royer raconte qu'il ne se passe pas de semaine sans que l'une ou l'autre des jeunes filles qu'elle reçoit dans son cabinet ne se plaigne de «ses relations amicales rythmées par des brouilles, des petites disputes, des grandes manœuvres, des mises à l'écart, des conciliations».

Les confidences partagées

Il faut dire que l'amitié chez ces préados se mesure à l'aune du temps passé ensemble et des secrets partagés. Les confidences constituent en effet un élément majeur des amitiés entre filles. D'où un engagement émotionnel souvent très fort. Trop fort peut-être au vu de la volatilité de leurs rela-

tions. «Il y a un recours à un lexique familial, «sœur de cœur», qui met en avant une forme de proximité, d'engagement, alors même que les choses changent beaucoup», note Dominique Malatesta. Il n'est pas rare que les faux pas, les querelles, les déceptions tournent au vinaigre.

«Les filles s'imposent un certain nombre de règles : respecter, sous peine d'être exclues», explique Dominique Golay. Certains comportements sont vécus comme de véritables trahisons. C'est le cas de l'arrivée d'une concurrente, le fait de divulguer des secrets partagés ou de s'attaquer «l'amoureux» déclaré de son amie. Une situation vécue par Morgane, 11 ans, qui ne manque pas ses mots: «cette heure-ci, elle me trahit... Elle est en train de traîner avec mon mec... Elle essaie de me voler mon mec...»

À 9 ou 11 ans, les garçons sont déjà un enjeu de concurrence entre les filles. Le simple fait de dévoiler un début d'intérêt pour celui que sa sœur de cœur ou sa meilleure amie convoite, et c'est le chaos programmé. D'ailleurs, la notion même d'amitié avec un garçon est presque systématiquement parasitée par l'idée d'une romance dans l'esprit des jeunes filles, «comme si c'était inévitable, comme si la relation allait forcément glisser dans cette direction», constate Dominique Go-

lay. Elise l'explique de sa façon, du haut de ses 11 ans: «Au début, c'est de l'amitié, mais après ça devient... ben, de l'amour. [...] Après, elle commence à devenir amoureuse si elle traîne trop avec lui.»

D'une manière générale, l'amitié entre filles ne se situe pas au même niveau que l'amitié avec un garçon. «On n'est pas obligé de rester qu'avec des filles, on peut aussi être avec des garçons, mais avec eux, on partage moins de secrets parce qu'avec eux, [...] c'est du jeu. On joue avec les garçons, on bavarde avec les filles», explique Karen, 10 ans.

DE LA «SŒUR DE CŒUR» AUX AMIES «ENTRE PARENTHÈSES»

HIÉRARCHIE Au sein du groupe d'élèves de 9 à 11 ans suivi par les sociologues Dominique Golay et Dominique Malatesta, les relations amicales suivent une hiérarchie bien précise, tabulée selon le temps passé ensemble et la proximité affective. Le lien le plus fort unit les «sœurs de cœur», comme se disent finissent elles-mêmes les préadolescentes interrogées. La «sœur de cœur» est unique. «Le terme fait référence à un lien familial. D'ailleurs, cette amie-là

Entre elles, les copines dévoilent leurs secrets, s'investissent émotionnellement. Ce qui fait dire aux sociologues vaudoises que «l'amitié entre filles s'apparente à des relations amoureuses où on se choisit, on se querelle et on se quitte». Et lorsque la rupture est consommée, les cicatrices sont d'autant plus profondes que les embrouilles s'étalent volontiers sur la place publique.

Isolement et intimidation

Les amitiés, comme les inimitiés, sont «officialisées» coup de propos dénigrants, qu'il s'agisse d'argent

non remboursés, vol, d'abus de confiance. Pour Bernadette Copper-Royer, «ce qui frappe surtout quand on les écoute nous rapporter leurs histoires de «copines», qui peuvent nous paraître premières vues assez insignifiantes, ce sont les motions intenses que cela déclenche chez elles». Certaines se retrouvent clouées au pilori, condamnées à l'isolement, exposées à des intimidations verbales, voire physiques, ont observé Dominique Golay et Dominique Malatesta.

Il faut toutefois relever que le groupe de filles étudié par les deux sociologues constitue une sorte de miroir grossissant de la réalité. Les enjeux affectifs y sont probablement exacerbés, reconnaissent les deux chercheuses. La structure dans laquelle elles se sont immergées accueille une forte proportion d'élèves issues de milieux modestes qui ne sont intrinsèquement aucune activité extrascolaire (loisirs, sports, etc.). De fait, ces jeunes filles sont privées d'opportunités leur permettant de nouer d'autres liens moins ancrés dans un registre émotionnel. «Certaines n'ont rien d'autre que ces amitiés», admet Dominique Golay. Et un géométrique besoin de se positionner dans un groupe, de se construire une appartenance, se fait sentir, le contre-coup d'amitiés brisées peut s'avérer d'un vaste effet.